

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

## **Renseignements statistiques sur la Norwége**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 12-13 (1871-1872), p. 330-335

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1871-1872\\_\\_12-13\\_\\_330\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__330_0)

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## VI.

### *Renseignements statistiques sur la Norvège.*

A la fin de 1865, la Norvège avait 1,701,756 habitants et à la fin de 1868, 1,729,691; l'augmentation pendant ces trois années a donc été de 27,935. Ce chiffre est extrêmement faible ainsi que le prouve le tableau ci-dessous de l'augmentation annuelle de la population depuis 1859 :

Années.	Augmentation sur l'année précédente.		Excédant des naissances sur les décès.	
	absolue.	par 1,000 habitants.	absolu.	par 1,000 habitants.
1859 . . . . .	27.449	17.5	27.818	17.7
1860 . . . . .	25.128	15.7	25.676	16.1
1861 . . . . .	10.449	6.5	18.353	11.2
1862 . . . . .	15.767	9.7	19.688	12.1
1863 . . . . .	23.128	14.0	22.829	13.9
1864 . . . . .	20.513	12.3	23.466	14.1
1865 . . . . .	23.246	13.7	25.873	15.3
1866 . . . . .	10.872	6.4	25.517	15.0
1867 . . . . .	7.846	4.6	19.640	11.4
1868 . . . . .	9.217	5.3	19.924	11.6
Moyennes annuelles :				
de 1856 à 1860.	23.721	15.3	25.501	16.5
de 1861 à 1865.	18.621	11.3	21.982	13.3
de 1866 à 1868.	9.312	5.4	21.694	12.6

Le nombre total des naissances d'enfants, vivants, en 1868, a été de 51,661 sur lesquelles 47,357 légitimes et 4,304 naturelles (1), 26,572 maculines et 26,089 féminines (il naît régulièrement en Norwége, sur 1,000 enfants, 516 garçons et 484 filles); il y a eu 8 naissances triples et 582 doubles (jumeaux). Le nombre total des décès a été de 31,737 sur lesquels 16,288 hommes et 15,449 femmes. 295 femmes sont mortes en couches; les morts violentes ont été : 829 noyés, 413 par suite d'autres accidents, 4 infanticides, 5 homicides, 88 suicidés hommes et 42 femmes.

906 hommes sont décédés à plus de 88 ans, sur lesquels 470 avaient de 80 à 85 ans, 302 de 85 à 90, 108 de 90 à 95, 25 de 95 à 100, et 1 à 106. — Parmi les femmes, 1,391 sont mortes à plus de 80 ans, dont 717 de 80 à 85 ans, 435 de 85 à 90, 188 de 90 à 95, 49 de 95 à 100 et 2 de 100 à 106.

La moyenne de la longévité pour les hommes qui ont dépassé 15 ans a été 54 ans; pour les femmes, 58 ans.

Le tableau ci-dessus fait ressortir que, pendant les années 1867 et 1868, l'excédant moyen des naissances sur les décès a été inférieur de 4,639 à la moyenne des quatre années précédentes. Ce résultat est dû à une hausse de mortalité coïncidant avec une baisse de reproduction, produites probablement, l'une et l'autre, par la diminution d'aisance qui a été, dans les campagnes surtout, la conséquence de plusieurs mauvaises récoltes successives. Nous voyons aussi tomber à 10,006 la moyenne annuelle des mariages qui, de 1856-1866, avait été de 11,526, mais qui, fait remarquable, avait subi une baisse égale pendant la période quinquennale de 1836-1840 : la génération de 25 à 30 ans, dans laquelle se recrutent principalement les candidats masculins, a donc été plus faiblement représentée que d'ordinaire pendant les deux années qui nous occupent.

Mais le ralentissement dans l'accroissement de la population, dû à ces causes *naturelles*, serait à peine sensible si le malaise des campagnes n'avait produit un effet plus direct en donnant à l'émigration des proportions que n'avaient pas même atteintes les années de disette, 1861 et 1862.

L'émigration (déduction faite des immigrés) avait diminué la population en

1856 de	1.826	individus.
1857	5.044	»
1858	1.111	»
1859	369	»
1860	548	»
1861	7.604	»
1862	3.921	»
1864	2.953	»
1865	2.627	»
1866	14.645	»
1867	11.794	»
1868	10.707	»

(En 1863, la guerre de la Sécession empêcha l'émigration, et il y eut un excédant d'immigration de 299 individus.)

Il résulte de ces chiffres que l'excédant de l'émigration sur l'immigration, pendant les 10 années de 1856 à 1865, a été de 26,003 individus, tandis que, pendant les 3 seules années qui ont suivi, elle s'est élevée à 37,146. La moyenne annuelle a

---

(1) Le nombre des naissances naturelles a varié, de 1856 à 1868, dans le pays entier, entre 791 et 854 sur 10,000 naissances; dans les campagnes, entre 759 et 819, et dans les villes, entre 845 et 964. A Christiania, la proportion des enfants naturels, en 1868, est de 16,2 %, tandis qu'elle est, à Stockholm, de 39,2 %.

donc été, pour la première période, de 2,570; pour la dernière, de 12,382. Si, au lieu de s'en tenir aux résultats combinés de l'émigration et de l'immigration, on ne prend en considération que les chiffres de l'émigration, comme une mesure plus exacte de la situation économique des campagnes, qui a provoqué une telle expatriation (sous ce rapport, en effet, les immigrations qui ont lieu presque exclusivement dans les villes ne peuvent nullement être regardées comme une compensation), on voit que, pendant les dix années de 1856 à 1865, il a émigré 39,350 individus (sur lesquels 37,657 des campagnes et 1,693 seulement des villes), mais pendant les trois seules années qui ont suivi, 41,992 (1). La moyenne annuelle a donc été, pour la première période, de 3,935 et pour la seconde, de 13,997. Le chiffre de 1869 portant cette moyenne au-delà de 16,000, l'émigration norvégienne a donc plus que quadruplé depuis 1866.

Cette émigration n'ayant que des motifs purement économiques et non politiques ou, en d'autres termes, l'unique mobile des individus qui s'expatrient étant d'améliorer leur condition et non de fuir des injustices sociales ou politiques qui leur rendraient odieux le séjour de la mère patrie, elle n'est pas considérée ici comme un mal. D'aucun temps, dit-on, la Norvège n'a pu nourrir tous ses enfants, et mieux vaut des émigrants que des mécontents.

La grande propriété n'a jamais existé en Norvège, et c'est sur la propriété moyenne, qui était alors aux mains de 45,000 chefs de famille, que se sont appuyés les constituants de 1814. Mais, sous l'influence de la loi d'égalité des partages (2), le morcellement de la terre a fait des progrès considérables; de 1845 à 1865, le nombre des propriétaires ruraux s'est élevé de 77,780 à 95,976 et celui des parcelles de 112,900 à 147,500. Sur ces 147,500 parcelles, 131,780 étaient cultivées par le propriétaire lui-même. La classe des fermiers comptait 16,899 chefs de famille et celle des ouvriers agricoles 141,107, dont 60,296 avaient, en guise de salaire, la jouissance d'une habitation et d'un champ (Husmand).

L'État et les communes encouragent l'agriculture, ils créent des fermes-modèles, propagent le drainage, le défrichement, l'acquisition de machines et d'instruments perfectionnés, ils envoient dans les campagnes des agronomes ambulants chargés d'enseigner les procédés nouveaux, etc. Mais tous ces encouragements ne sont-ils pas nécessairement frappés d'impuissance par un morcellement de la terre arrivé déjà à ce point que, sur toute la côte occidentale par exemple, de Christiansand au cap Nord, on rencontre rarement des propriétés assez grandes pour nourrir une famille, de sorte que le produit donné par l'agriculture n'est en général considéré que comme un appoint aux revenus assurés par la pêche. De pareils propriétaires peuvent-ils faire les sacrifices nécessaires à l'application des nouvelles méthodes? Non, et la statistique nous montre d'ailleurs que tous les efforts faits

---

(1) Sont partis pour l'Amérique :

En 1866 — 15,455 émigrants.

— 1867 — 12,828    "

— 1868 — 13,209    "

Les émigrants de 1868 se classent ainsi : *hommes* 6,805 (sur lesquels 1,996 au-dessous de 15 ans, 2,635 de 15 à 30, 2,034 de 30 à 60, 140 au-dessus de 60); *femmes* 5,337 (sur lesquelles 1,877 au-dessous de 15 ans, 1,778 de 15 à 30, 1,519 de 30 à 60, 163 au-dessus de 60), et non indiqués 1,067. Parmi les émigrants au-dessus de 15 ans, il y en a 2,476 célibataires hommes, et 1,444 célibataires femmes; 1,662 hommes mariés, et 1,657 femmes mariées; 38 veufs et 140 veuves. L'état civil de 633 hommes et de 219 femmes n'a pas été indiqué.

(2) L'égalité des partages n'est restreinte, dans les campagnes, que par le droit accordé au fils aîné de prendre le bien-fonds paternel à un prix qui doit être fixé au minimum de la valeur vénale.

pour l'amélioration de la culture n'ont pu empêcher le chiffre de l'importation des céréales de s'élever annuellement en moyenne, de 1861 à 1865, à 42,000,000 francs, ni la proportion de la production intérieure à l'importation tomber de 75,25 en 1855 à 64,36 en 1865. On voit donc qu'absolument parlant la population rurale, toujours croissante, trouve de moins en moins de pain sur son sol. Il faudra donc qu'une économie agricole nouvelle réussisse à rétrécir les limites dans lesquelles s'exercent les mauvaises chances du climat, en enlevant le plus de terres possible à l'agriculture proprement dite pour les donner à l'éleveur du bétail.

La Norvège a, sur le sommet de ses montagnes, des prairies naturelles immenses, et si elle change en outre en prairies artificielles la moins bonne, c'est-à-dire la plus grande partie des 182,237 hectares qu'elle donne à la culture des céréales (1), elle arrivera en peu de temps à trouver, dans une exportation de bétail et de produits d'animaux indépendante des caprices du climat, des bénéfices que l'agriculture ne lui donnera jamais, — la facilité des communications par mer et de l'extension du réseau des voies ferrées devant d'ailleurs lui permettre, dans un avenir peu éloigné, de s'approvisionner, jusque dans ses provinces les plus centrales, de céréales étrangères. L'exemple de la haute Écosse devrait suffire à provoquer cette réforme économique qui assurerait à la Norvège, avec une augmentation de sa richesse, une consolidation des institutions actuelles par la reconstitution d'une propriété offrant des garanties de conservation et une diminution ou plutôt une transformation de l'émigration. On n'émigrerait plus alors pour fuir la misère, mais bien pour chercher à l'étranger un travail qui ne se trouverait plus en Norvège, l'éleveur du bétail n'exigeant pas autant de bras que la culture de la terre, et, dans ces conditions seulement, on pourrait dire sans restrictions que l'émigration est un bien.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs que si un plus grand nombre de bras devenaient disponibles, ils pourraient trouver un emploi fructueux dans l'extension des pêches et de l'industrie, la pêche et l'industrie étant, pour la Norvège, des champs d'exploitation qui n'ont besoin que de capital pour s'élargir.

Tandis que la classe de la population qui fournit le plus fort contingent à l'émigration est celle des ouvriers non propriétaires des campagnes (on vient de voir que le plus grand nombre des propriétaires sont ouvriers eux-mêmes), celle des ouvriers des villes (qui s'augmente incessamment des immigrants des campagnes, mais dans de bien moindres proportions cependant que dans les pays manufacturiers) n'y est représentée que par des chiffres insignifiants. La condition de ceux-ci est en effet beaucoup moins dure et la constante et considérable immigration d'ouvriers Suédois (1,111 en 1866, 1,293 en 1867, 1,556 en 1868), Danois et Allemands) environ 500 annuellement), est de nature à faire supposer qu'elle est meilleure aussi qu'en Suède, et, pour certaines industries au moins, qu'en Danemark et en Allemagne. Dans les villes maritimes, c'est la pêche qui attire le plus grand

(1) Il est à remarquer que les mauvais résultats d'une extension exagérée de la culture des céréales commencent à être généralement sentis. La superficie qui y était consacrée diminue en effet depuis 1855, tandis que celle consacrée aux pommes de terre augmente dans des proportions très-fortes, ainsi que le montre le tableau suivant :

Années.	Hectares cultivés en :	
	Céréales.	Pommes de terre.
1835. . . . .	128.844	14.370
1845. . . . .	159.653	21.457
1855. . . . .	184.150	25.493
1865. . . . .	182.237	31.862

nombre d'ouvriers de l'extérieur (1). Quant à l'industrie norvégienne, elle est encore peu développée. Celles du coton et du fer, qui sont les plus avancées, se contentent de lutter pour certains articles contre l'importation étrangère, mais ne travaillent pas pour l'exportation dans laquelle les objets manufacturés ne figurent, en 1869, que pour moins de 2 millions sur 117. A la fin de 1865, les 42 usines dans les campagnes et les 18 usines dans les villes n'occupaient que 2,564 ouvriers sur lesquels 936 appartenaient aux premières, et 1,628 aux secondes, — et les filatures et tisseries, au nombre de 48 dans les campagnes et de 31 dans les villes, n'employaient respectivement que 1,608 et 1,730 ouvriers. La moyenne du nombre des ouvriers était donc, par usine, à la campagne de 22 et à la ville de 90, et par filature ou tisserie, à la campagne de 33 et à la ville de 56. Quant aux mines qui sont au nombre de 104, elles n'emploient que 2,439 ouvriers, soit en moyenne 23 par exploitation. Voici d'ailleurs plus bas la statistique de la population industrielle. Quoique l'industrie ait fait, depuis cette époque, des progrès assez notables, on voit que, de longtemps encore, ce pays ne sera pas exposé au danger de voir des agglomérations d'ouvriers s'affilier à l'Internationale pour déclarer la guerre au capital. A Christiania, centre de la province la plus industrielle du pays, les noyaux d'agglomération existants sont établis dans la banlieue où il est plus facile de veiller à leur bien-être physique et moral qui sont les meilleurs préservatifs contre les prédications du socialisme. En 1848, le Gouvernement a eu vite raison de quelques tentatives dans ce sens, et il est probable qu'il n'aura jamais à s'occuper autant du radicalisme des villes que de celui des campagnes qui, comme nous l'avons vu, peut se recruter dans la classe des propriétaires.

La population totale du pays se classait, à la fin de 1865, de la manière suivante :

I. Agriculture, élève du bétail, exploitation des forêts, pêche . . . . .	1,035,207
II. Mines et industries. . . . .	241,446
III. Commerce et navigation. . . . .	148,590
IV. Travaux divers . . . . .	101,848
V. Travail intellectuel . . . . .	50,418
VI. Catégories improductives . . . . .	124,247

Ces six classes se partageaient ainsi entre les villes et les campagnes :

CLASSES.	CAMPAGNES	VILLES.	CAMPAGNES.			VILLES.		
			Chefs de famille.	Femmes, enfants, etc.	Domestiques.	Chefs de famille.	Femmes, enfants, etc.	Domestiques.
I.	1,028,676	6,531	284,433	625,993	118,250	2,059	4,049	429
II.	137,954	103,492	53,739	80,644	3,571	35,433	62,286	5,773
III.	60,886	87,704	23,459	31,344	6,083	27,966	49,842	9,896
IV.	77,110	24,738	36,595	40,158	357	10,451	14,064	223
V.	24,094	26,324	6,342	11,759	5,993	7,847	14,460	4,017
VI.	106,744	17,503	63,934	40,027	2,783	9,542	6,274	1,687
<b>Totaux . .</b>	<b>1,435,464</b>	<b>266,292</b>	<b>468,502</b>	<b>829,925</b>	<b>137,037</b>	<b>93,298</b>	<b>150,969</b>	<b>22,025</b>
	1,701,756		1,435,464			266,292		

(1) Ces éléments ont concouru à élever la population des 6 principales villes dans les proportions suivantes :

	Population à la fin de :	
	1865	1868
Christiania . . . . .	57.382	63.504
Bergen . . . . .	27.703	29.210
Trondhyem. . . . .	19.287	20.505
Stavanger . . . . .	16.647	18.205
Drammen . . . . .	13.032	14.474
Christiansand . . . . .	10.876	11.174

Les 89,172 chefs de famille de la population industrielle se décomposent ainsi :

	Propriétaires et chefs d'entreprises.	OUVRIERS	
		de fabrique.	autres.
Mines et carrières . . . . .	13	1,726	428
Fabrication de minéraux . . . . .	28	628	657
— de métaux . . . . .	82	3,126	7,395
— de produits chimiques . . . . .	46	137	536
— de matières alimentaires . . . . .	169	1,962	4,109
Filatures et tisseries. . . . .	53	2,084	3,849
Fabrication d'objets d'habillement . . . . .	»	»	23,795
— de matières animales (os, cornes, etc.).	39	43	1,549
— de bois et autres matières végétales. .	161	4,306	13,082
Bâtisses, etc . . . . .	»	»	10,309
Constructeurs de moulins, scieries, etc. . . . .	»	»	1,235
— de navires et cordiers . . . . .	96	»	4,556
Ingénieurs et ouvriers des Ponts et Chaussées . .	132	»	1,673
Imprimeurs, lithographes, etc. . . . .	366	»	625
Autres industries. . . . .	1	174	32
<b>Totaux. . . . .</b>	<b>1,156</b>	<b>14,186</b>	<b>73,830</b>

(Par *autres ouvriers*, il faut entendre tous ceux qui ne sont pas occupés dans un grand établissement, notamment ceux des métiers se rattachant aux diverses fabrications; les maîtres tailleurs et cordonniers, les architectes, etc., sont compris dans cette catégorie.)

La population industrielle se répartit ainsi :

Diocèse de Christiania . . . . .	102,583
— Hamar . . . . .	24,043
— Christiansand. . . . .	52,710
— Bergen. . . . .	25,561
— Trondhyem . . . . .	28,075
— Tromso. . . . .	8,484
	<u>251,446</u>

Un dernier tableau de la statistique dont je m'occupe donne le mouvement de la population appartenant aux cultes dissidents :

	NOMBRE d'adhérents au 31 décembre 1865	En 1866, 1867 et 1868		
		Mariages.	Naissancs.	Décs.
Catholiques romains . . . . .	316	4	25	14
— grecs . . . . .	15	»	»	»
Calvinistes et autres protestants.	3,711	37	418	170
Juifs . . . . .	25	1	»	»
Mormons . . . . .	1,038	»	12	7
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>5,105</b>	<b>42</b>	<b>455</b>	<b>192</b>

**Albert HEPPE,**  
Consul de France à Christiania.